

**Le malaise social: Essai de description du mal être social de la
société algérienne**
**Social unrest: an attempt to describe the social state of Algerian
society**

الاضطرابات الاجتماعية: محاولة لوصف الحالة الاجتماعية للمجتمع الجزائري

ZELMAT Cheikh^{1*}

¹ Université 2 Mohamed Ben Ahmed, Oran

Réception:	Acceptation:	Édition:	Auteur correspondant
06/10/2021	26/11/2021	12/12/2021	ZELMAT Cheikh

Résumé :

Toute recherche est le produit de l'urgence de la vie. Quelle est cette urgence, qui nous préoccupe; la crise sociale dont fait face notre société. Tous les spécialistes de différentes disciplines s'accordent sur le constat que les problèmes sociaux que vit la société au début de ces vingt nièmes siècles s'apparentent à malaise social.

Cette crise morale et sociale se manifeste à travers quelques signes, que nous résumons comme suit : la fragilisation et l'effritement des institutions de socialisation et du vivre ensemble (famille, école, entreprise, etc.), la perte des valeurs traditionnelles, le déclin des valeurs disciplinaires d'encadrement des comportements collectifs ainsi que l'absence du respect et l'obéissance à la loi. Ces phénomènes ont ouvert la voie à l'émergence de nouvelles valeurs axées essentiellement sur l'individualisme, la quête de la valorisation de l'image de soi et le narcissisme.

Cette crise sociale est aussi marquée par l'accroissement et la prolifération de nouvelles manifestations psychopathologiques. Ces formes d'expression de ce mal être ne sont plus seulement subsumées sous la seule maladie mentale construite autour des grandes catégories nosographiques propres à la clinique psychiatrique (les névroses et les psychoses). Elles incluent aussi d'autres manifestations et de nouvelles catégories psychopathologiques de nature très diverses qui occupent le devant de la scène de la santé publique.

Mots clés : crise, malaise social, individualisme, narcissisme, souffrance psychique, perversion narcissique, dépression, violence.

مقدمة:

كل البحوث هي نتاج إلحاح الحياة. ما هو هذا الاستعجال الذي يعيننا؟ الأزمة الاجتماعية التي تواجه مجتمعنا. يتفق جميع المتخصصين من مختلف التخصصات على الملاحظة القائلة بأن المشكلات الاجتماعية التي عانى منها المجتمع في بداية القرنين التاسع والعشرين تشبه الشعور بالضيق الاجتماعي. تتجلى هذه الأزمة الأخلاقية والاجتماعية من خلال بضع علامات نلخصها على النحو التالي: إضعاف وانحيار مؤسسات التنشئة الاجتماعية والعيش معاً (الأسرة، والمدرسة، والأعمال التجارية، وما إلى ذلك)، وفقدان

القيم التقليدية، وانحسار الانضباط. قيم الرقابة على السلوك الجماعي وغياب الاحترام والطاعة للقانون. مهدت هذه الظواهر الطريق لظهور قيم جديدة تركز في المقام الأول على الفردية والسعي لتعزيز الصورة الذاتية والرجسية. تتميز هذه الأزمة الاجتماعية أيضًا بزيادة وانتشار المظاهر النفسية المرضية الجديدة. لم تعد هذه الأشكال من التعبير عن هذا المرض تدرج ببساطة تحت المرض العقلي الوحيد المبني حول فئات التصنيف الرئيسية الخاصة بعيادة الطب النفسي (العصاب والذهان). وهي تشمل أيضًا مظاهر أخرى وفئات نفسية باثولوجية جديدة ذات طبيعة متنوعة للغاية ظهرت في الصدارة في مجال الصحة العامة.

الكلمات المفتاحية: الأزمة، الضيق الاجتماعي، الفردية، الرجسية، المعاناة النفسية، الانحراف الرجسي، الاكتئاب، العنف.

1. Introduction:

Le point de départ de notre questionnement a trait à la visibilité gagnée ces dernières années par une diversité de changements, de phénomènes, de pathologies, de souffrance et de mal être de différentes gravités, auxquels fait face la société algérienne.

Tous les spécialistes de différentes disciplines s'accordent sur le constat que les problèmes sociaux que vit la société au début de ces vingt nièmes siècles sont bien des signes alarmants et s'apparentent à un nouveau malaise social.

En 1929, S. Freud publiait *Malaise dans la civilisation*, une œuvre majeure où il détaillait les fondements de la société et les dangers qui la menaçaient. Dans cet ouvrage, Freud parlait d'une souffrance d'origine sociale décrite comme " liée à la déficience des dispositifs qui règlent les relations des hommes entre eux dans la famille, l'État et la société". Plus de quatre-vingts dix ans presque après la publication de cet ouvrage, des spécialistes de différentes disciplines en sciences humaines nous informent que l'humanité est entrain de vivre une crise morale et sociale aux dimensions multiples.

L'humanité fait face actuellement à trois crises interdépendantes; une crise énergétique et climatique caractérisée par un réchauffement planétaire lié à la consommation accélérée de ressources énergétiques en voie de s'épuiser; une crise économique caractérisée un système néolibéral basé sur la consommation et la recherche du profit à outrance; et enfin, une crise morale et sociale aux dimensions multiples. (Gaulejac, V. De 2006).

Le discours sur la crise morale et sociale aux multiples dimensions que traverse l'humanité, a fait couler beaucoup d'encre. Les littératures philosophiques, sociologiques, psychanalytiques, psychiatriques essentiellement occidentales, font état depuis plusieurs années d'une thématique convergente évoquant ce nouveau malaise. De nombreux auteurs révèlent cette tendance

dans leurs écrits: La société du malaise ou malaise dans la société?, d'Alain Ehrenberg (2010), La misère du monde de Pierre (1993) et L'essence du néolibéralisme (1998) de Bourdieu, La métamorphose de la question sociale (1995), L'insécurité sociale (2003), La face cachée de l'individu hypermoderne : l'individu par défaut (2006) de Robert Castel, Le mal de l'âme essai sur le mal de vivre au temps présent (1989) de Denis Bombardier et Claude Saint-Lanrent, La souffrance en France, la banalisation de l'injustice sociale (1998) de Christophe Dejours, Le harcèlement moral : la violence perverse au quotidien de Marie-France Hirigoyen (1998), La névrose de classe (1987), et La société malade de la gestion (2005) Gaulejac Vincent De, La souffrance sociale, pathologie des sociétés contemporaines (2009) de Marc-Henry Soulet, La fabrique de l'homme pervers (2013) de Dominique Barbier, la cité perverse (2009), de Dany-Robert Dufour, Un monde sans limite suivi du malaise dans la subjectivation (2009) de Jean-Pierre Lebrun, L'homme sans gravité (2005) de Charles Melman, Comment dire l'actuel malaise dans la civilisation? (2012) de Lise Demailly, etc.

Sur un plan national, les travaux demeurent rares, hormis quelques données parcellaires recueillies à partir de certains articles publiés essentiellement par les médias nationaux. La citation des passages de ces articles en témoigne de l'ampleur de ce qui caractérise la société algérienne ces dernières décennies. Nous citons à titre d'exemple: Une société Algérienne en souffrance (2009) de Merdaci Mourad, Figures de la violence en Algérie; aspects psychologiques et sociologique (2016) de Bouatta Cherifa, L'analyse de la crise algérienne: Pour une nouvelle lecture de la crise algérienne (2012) de Hammoud Leila, Mutations psychosociales et maladie mentale en Algérie: quel rapport (2015) de Laoudj Mabrouk, La violence sociale en Algérie (1997) de Medhar Slimane, Psychologues cliniciens et jeunes violents (2006) de Rahaoui Souad et Kahloula Mourad, Les sujets sociaux dans les médias Algériens (2009) de Merah, Aissa, etc.

Le quotidien Liberté du 03 Novembre 2010 a fait part de la rencontre qui a regroupé des responsables du Ministère de la Solidarité, dans un article intitulé: (Des responsables du Ministère de la Solidarité le reconnaissent : il y a une réelle crise sociale en Algérie). Il ressort de cet article ce qui suit: " l'Algérie vit une fracture sociale. Ce qui est vraiment fondamental et inquiétant c'est que les liens sociaux sont menacés. Nous sommes en train de perdre nos repères traditionnels. Nous vivons une réelle crise sociale".

"Dans l'Algérie actuelle, les personnes produisent leurs folies, car elles ne savent pas vivre ensemble en l'absence de sentiments partagés et de références identitaires. Dans ces situations, la déraison ne réside pas, exclusivement, dans

les dérèglements de la vie psychique et mentale mais dans l'altération de la vie sociale et communautaire". (Merdaci, M. 2009).

"La santé mentale des Algériens en a pris un sérieux coup au cours de la décennie écoulée. Et si les chiffres officiels continuent à parler de 140.000 personnes atteintes, il faudra les réviser à la hausse, car toutes les personnes malades ne passent pas par les structures sanitaires. Les malades mentaux errants ont envahi, depuis quelques années, villes et grandes villes du pays". (Ziad, H. 2002)

Cette crise sociale ou cette fracture sociale est-elle la continuation sous des formes différentes du malaise social décrit par S. Freud en (1929) dans son ouvrage (Malaise dans la civilisation) ? Ou bien constitue-t-elle quelque chose de tout à fait nouveau et différent?

2. Problématique :

La complexité du sujet d'étude, fait qu'il est impossible d'avoir la prétention de le cerner dans tous ses contours. Dans l'impossibilité d'aborder toutes les dimensions de ce malaise, nous avons jugé nécessaire de faire en premier lieu un état des lieux, c'est-à-dire décrire, au moins dans les grandes lignes les traits qui caractérisent cette crise morale et sociale qui s'apparente à un malaise social.

En sciences humaines, il ne peut y avoir d'explication strictement sans compréhension et inversement et il ne peut y avoir d'explication et de compréhension sans description du phénomène en question. A l'effet, de faire progresser le débat sur le sujet vers d'autres pistes de recherches, nous envisageons tout au long de cet article apporter notre contribution à partir de la description des traits saillants de ce malaise, c'est-à-dire apporter une réponse à cette question: Qu'est ce qui caractérise ce malaise social aux multiples dimensions que traverse la société algérienne?

Les résultats de cette étude descriptive constitueront certainement un outil pour ouvrir dans une deuxième étape le débat à d'autres phases de la recherche, à savoir l'analyse, l'explication, l'interprétation et la compréhension des mécanismes sous-jacents à l'origine de ce malaise.

Pour appuyer notre démarche descriptive, nous nous sommes référés aux travaux de différents spécialistes en sciences humaines: psychanalytiques, sociologiques, psychologiques, philosophiques qui ont abordé le sujet, à partir de la citation de quelques passages de leurs travaux. Cette démarche est appuyée aussi par la description des faits et phénomènes sociaux relevés à partir de l'observation quotidienne.

3. Description des traits saillants du malaise social :

Ce qui caractérise ce malaise d'une manière général, selon la plupart des auteurs cités ci-dessous ce sont : la fragilisation et l'effritement des institutions de socialisation et du vivre ensemble (famille, école, entreprise, etc.), la perte des valeurs traditionnelles, le déclin des valeurs disciplinaires d'encadrement des comportements collectifs et l'absence du respect et de l'obéissance à la loi. Ces phénomènes ont ouvert la voie à l'émergence de nouvelles valeurs axées essentiellement sur l'individualisme, la quête de la valorisation de l'image de soi et le narcissisme.

L'ensemble de ces phénomènes ont été marqués par l'accroissement et la prolifération de nouvelles manifestations psychopathologiques. Ces formes d'expression de ce mal être ne sont plus seulement subsumées sous la seule maladie mentale construite autour des grandes catégories nosographiques propres à la clinique psychiatrique (les névroses et les psychoses). Elles incluent aussi d'autres manifestations et de nouvelles catégories psychopathologiques de nature très diverses qui occupent le devant de la scène de la santé publique.

3.1. Fragilisation et affaiblissement des institutions de socialisations:

Tous les spécialistes de différentes disciplines s'accordent sur le constat, de la fragilisation des réseaux de socialisation et du vivre ensemble au sein de certaines institutions, à l'instar de la famille et l'école.

"Les liens sociaux, que ce soit dans le domaine public (travail) ou dans la sphère privée (familiale, amicale) se caractérisent par leur plus grande fragilité. Dans un passé pas très lointain, les individus se pensaient spontanément comme membre d'un collectif et ils savaient qu'ils pouvaient être soutenus par ce collectif. La société d'hier proposait un minimum de protection à tout un chacun. Elle était assurantielle, actuellement, elle engage l'individu à être responsable de lui-même". (Castel, R. 2003).

Les liens conjugaux et familiaux n'ont pas échappé aux bouleversements qui ont frappés de plein fouet notre société dans le sens d'une plus grande instabilité et d'une plus grande fragilité.

"L'organisation familiale d'aujourd'hui et celle d'hier n'est plus la même. La structure familiale traditionnelle s'est effondrée. De la famille étendue, on est passé à la famille nucléaire. Ce que J. Lacan appelait "l'isolement social à deux". La famille a cessé d'être une cellule de production, elle est devenue une unité de vie, où chaque membre est plutôt dans l'individualisme, de l'initiative

et la réussite personnelle. Hier, le lien intergénérationnel était cimenté par l'éducation, aujourd'hui, on n'éduque plus dans la tradition de la préservation de l'acquis. L'héritage qui contribuait à la perpétuation de l'identique au sein de la famille n'est plus le cas à présent". (Laoudj, M. 2015)

Dans un article intitulé, (La société algérienne a perdu ses valeurs de vie commune) : "Il existe actuellement plusieurs problèmes majeurs relatifs à l'absence de certaines valeurs dans notre société. Il est donc sans doute très probable qu'une partie plus ou moins importante des actions et des situations sociales actuelles, n'est pas conforme aux valeurs culturelles en vigueur et est à l'origine de nombreux problèmes de gravité variable. La société algérienne connaît un net recul des valeurs sociales. La famille algérienne a perdu ses repères au fil du temps. Par conséquent, les maux de la jeunesse en Algérie sont alimentés régulièrement par une mauvaise éducation au sein des familles". (Khaled, K. 2021).

En plus de cet effritement, ou de cette fragilisation des réseaux de socialisation, du vivre ensemble et de la perte des repères traditionnels, rendant problématique la construction des liens, la société fait face aussi à un autre phénomène caractérisé par le déclin des valeurs disciplinaires d'encadrement des comportements collectifs et l'absence du respect et de l'obéissance aux lois et aux valeurs communes.

L'autorité est mal perçue tout comme les règles, les lois, et la hiérarchie par la nouvelle génération. Les plus jeunes ne reconnaissent plus l'autorité des adultes. Beaucoup d'adultes, notamment des parents se plaignent de ne plus disposer de moyens d'exercer leur autorité, clamant leur impuissance et avouent n'avoir plus de prise sur leur progéniture. Les parents, les enseignants, et les éducateurs ne savent plus comment initier les jeunes aux valeurs du respect des adultes et à la vie sociale.

"La psychanalyse observe une crise de l'autorité et de la figure paternelle qui a pour conséquence la résurgence des figures matricielles et archaïques, c'est-à-dire l'état comme l'entreprise ne sont plus symbolisés par la figure du père mais deviennent des instances qui réconfortent, qui rassurent et qui assistent, ce qui correspond à une régression de la construction de la relation à l'autre, de ce fait, le surmoi, instance intégrant les limites des normes et valeurs, devient poreux et c'est alors le terrain de prédilection des passages à l'actes violents". (Hachelafi, H. 2010, p. 25).

Jean-Pierre Lebrun a fait le constat d'un "processus de désymbolisation qui affecte les sociétés" en s'appuyant sur l'étude de J. Lacan sur les complexes familiaux pour s'inquiéter de "la désinstitutionnalisation" de la famille, du "déclin

de l'identité du père", qui ouvre selon lui, la voie à l'envahissement de la figure maternelle. (Ehrenberg, A. 2011, p.3).

3.2 L'émergence de nouvelles valeurs axées sur l'individualisme et la culture du narcissisme:

La perte des valeurs traditionnelles, l'anomie des réseaux de solidarité, le déclin de l'autorité et de l'obéissance à la loi ont été supplantées par d'autres valeurs beaucoup plus individuelles à l'échelle de la société.

La société est passée d'un modèle "paternaliste", organisé par la discipline et l'interdiction, selon lequel l'autorité paternelle, religieuse, morale ou politique pouvait constamment interférer avec la liberté des individus au nom du bien ou de la prévention du mal, à un style d'existence organisée autour de "l'individualisme, le narcissisme, et l'estime de soi", selon lequel personne ne peut mieux que l'individu lui-même déterminer sa conception du bien, et donc ce qu'il veut ou ne veut pas faire. (Paugam, S. 2013)

"Avec l'avènement de la modernité, le statut de l'individu change radicalement. Il est reconnu pour lui-même, indépendamment de son inscription dans des collectifs". (Castel, R. 2003, p.12).

Les individus se sont détachés progressivement les uns des autres. L'individu a tendance à se démarquer de la collectivité de manière qu'il n'y ait plus de primauté du Moi social sur le Moi individuel. C'est l'ère de l'individualisation, où le Je primerait sur le Nous. L'individualisme est devenu "l'idéologie des sociétés qui valorisent l'Individu. (Gaulejac, V. De. 2005)

Ce qui oppose le sujet d'hier à l'individu d'aujourd'hui, c'est cette incapacité à vivre la vie sur un mode "collectif". Hier, "la vie était vécue par la plupart des gens comme un destin collectif, elle est aujourd'hui une histoire personnelle. (Ehrenberg, A. 2011).

Pour Robert-Dany Dufour, l'individu est conduit au repli sur le JE et sur la satisfaction de ses besoins et désirs qui, vécus solitairement, trouvent trop souvent satisfaction dans la consommation. Une quête à la consommation valorisée par un système capitaliste qui engage le sujet en permanence vers la satisfaction pulsionnelle. (Irramann, G. 2007)

Un autre phénomène a pris aussi de l'ampleur. Celui-ci dénote de cette tendance axée sur la valorisation de l'image de soi. Il s'agit du phénomène du "sel fies". Actuellement, sur les réseaux sociaux se multiplient ce phénomène du "sel fies", où les individus prennent d'eux mêmes des images, qu'ils diffusent souvent très largement auprès de leurs contacts plus ou moins proches.

Pour plusieurs auteurs, à l'instar de Christopher Lasch, Richard Sennett, Gilles Lipovetsky, Jean Pierre Lebrun, Carles Melman, etc., les individus vivent dans une "culture du narcissisme", c'est-à-dire qu'ils sont devenus narcissiques. Cet individualisme s'est forgé pour affirmer qu'Edipe a laissé sa place à Narcisse. Cette nouvelle valeur de l'individualisme vise à l'affirmation pure et simple du Moi comme valeur suprême. (Rousseau, N. 2014).

Ce culte moderne de la valorisation et de l'estime de soi incitent les individus à se lancer à la conquête de leur identité personnelle, à la compétition et à la réussite sociale. Le désir de réussite immédiat et rapide est considéré comme une des facettes de cette nouvelle règle du jeu social. Réussir, est le mot d'ordre permanent. Sur tous les plans : réussir sa vie, son couple, ses enfants, son travail, tout doit être réussite. (Gaulejac, V. De. 2005).

Dans cette tendance axée sur la valorisation de soi, l'atteinte du sommet pour les sujets est déterminée par la réussite dans tous les domaines, notamment à partir de la quête incessante de l'enrichissement, et de la consommation massive. Le désir d'enrichissement est considéré comme un vecteur de réalisation et de valorisation de soi. Le sujet doit prouver qu'il est le meilleur. De ce fait, il doit posséder plus que les autres (posséder la plus belle maison, la plus belle voiture, etc.). La possession de ces biens donne au sujet le sentiment d'exister et de vivre un confort individuel. Elle lui donne aussi le sentiment d'être vu et admirer par les autres.

Les idéaux de réalisation de soi et d'initiative individuelle semblent donner raison à une formule célèbre de Claude Lévi-Strauss: "Tout se passe comme si, dans notre civilisation, chaque individu avait sa propre personnalité pour totem". (Ehrenberg, A. 2000).

3.3 Prolifération de nouvelles expressions de souffrance et de mal être:

L'ensemble de ces changements survenus sur un plan individuel et social sont accompagnés par l'émergence de nouvelles formes de souffrances. Ces nouvelles formes d'expression de ce mal être ne sont plus seulement subsumées sous la seule maladie mentale construite autour des grandes catégories nosographiques propres à la clinique psychiatrique (névrose ou psychose). Elles incluent aussi d'autres manifestations et de nouvelles catégories moins cliniques de nature très diverses qui occupent le devant de la scène de la santé publique.

Ces nouvelles formes d'expression du malaise se caractérisent par la prédominance des pathologies dites narcissiques, les perversions, les dépressions, les pathologies de l'agir, notamment la multiplication des actes de violence, les troubles des comportements, les conduites à risque, la délinquance,

l'émigration clandestine, appelée communément "El Harga", les tentatives de suicides, les crimes odieux commis sur des personnes notamment sur les enfants qui donnent froid au dos, les addictions de tous genre, les consommations massives de psychotropes et de drogues, etc.

Il y a lieu de relevé aussi la prolifération d'autres maux tels que : l'instabilité conjugale, les divorces, la précarité matérielle et affective, le chômage de longue durée, qui touche autant de personnes, l'universitaire, le non diplômé, l'homme de cinquante ans que le jeune en attente de son premier emploi, le fléau du stress, etc.

Pour de nombreux auteurs, à l'instar d'Alain Ehrenberg, Nicole Aubert, Dominique Barbier, Frégné Cédric, Charles Melman, Jean-Pierre Lebrun, etc., la pathologie névrotique, celle qui soumettait les individus au temps de S. Freud à l'autorité d'un surmoi culpabilisant a laissé place à de nouvelles pathologies. Des pathologies qui ne sont plus des pathologies du désir, du conflit et de la culpabilité, mais des pathologies caractérisées essentiellement par les dépressions, les pathologies narcissiques, les addictions, les violences, notamment les pathologies de l'identité du clivage, de la honte et de l'agir. (Demailly, L. 2012).

La pathologie névrotique a cédé la place à d'autres pathologies: narcissisme, perversion, harcèlement moral, addictions, dépressions, etc. (Ehrenberg, A. 2013).

En passant de l'économie industrielle du 19^{ème} siècle à l'économie financière du néolibéralisme, nous sommes passés d'une économie de la névrose, bâtie sur le refoulement, à une économie de la perversion fondée sur la jouissance. (Bussiere, A. 2014).

Pour Charles Melman: "nous passons d'une culture fondée sur le refoulement des désirs, et donc de la névrose, à une autre qui recommande leur libre expression et promeut la perversion". Dans ce même ouvrage, l'auteur parle de la métamorphose contemporaine de la subjectivité comme perversion narcissique propre au néolibéralisme. (Labouret, O. 2012)

Le discours sur le narcissisme, la perversion et/ou les perversions narcissiques fait désormais la «Une» des ouvrages et revues scientifiques. Nous citons à titre d'exemple quelques titres: La perversion ordinaire de Jean-Pierre Lebrun, perversions "dialogues sur des folies actuelles" de Daniel Sibony, La fabrique de l'homme pervers de Dominique Barbier, Corps et narcissisme sous la direction de Fabien Joly, Narcissisme et perversion de Nicole Jeammet, Fraçoise Neau et René Roussillon, La mondialisation de la perversion

narcissique d'Olivier Labouret, Ces personnalités dites "perverses" de Claude Balier, etc.

3.3.1 L'accroissement de la dépression :

Les pathologies dépressives ont également pris de l'ampleur. Pour la plupart des spécialistes de la pathologie mentale, la dépression est reconnue comme le trouble mental le plus répandu dans le monde.

"Pour l'Organisation Mondiale de la Santé, la dépression est la première cause de morbidité et d'incapacité dans le monde. Selon les dernières estimations de cette Organisation, plus de 300 millions de personnes dans le monde vivent désormais avec ce problème. Toujours selon, l'OMS, la dépression serait la quatrième cause mondiale d'handicap, et la deuxième cause de pathologies dans les pays industrialisés". (Cocher, P. 2017).

Sur le plan national, plusieurs auteurs et spécialistes de la psychiatrie en Algérie font aussi état d'une recrudescence de cette pathologie. La citation de quelques articles publiés dans les médias nationaux en témoigne de cet état.

"Partout dans le monde, la montée régulière et progressive de pathologie mentale est devenue une des priorités majeures en matière de santé publique. Elle atteint en Algérie des proportions particulièrement alarmantes". (Bensmail, B. 1993, pp. 09).

Dans un autre article intitulé : "Santé mentale : près d'un million d'algériens ont consulté un psychiatre : "Plus de 900 000 personnes sont passées, l'année dernière, en consultation chez un spécialiste de la santé mentale, c'est-à-dire chez un psychiatre ou un psychologue pour un quelconque trouble psychique lié au bien-être ou à l'équilibre psychique. Plus d'un million d'algériens souffrent de pathologies "modernes" liées à l'environnement psychique, telles que la schizophrénie, la dépression ou encore les addictions". (Imene, A. 2018)

Dans un article intitulé: (La dépression touche près de deux millions de personnes: Santé mentale en Algérie), publié dans le quotidien Liberté. Dans cet article l'auteur relate les conclusions de la rencontre organisée par le ministère de la Santé : "Les statistiques communiquées en marge de cette journée d'étude font ressortir les données suivantes: près de 5% de la population est atteinte de dépression, soit près de 02 millions d'individus sont déprimés. La frange de personnes souffrant de schizophrénie représente 1% de la population globale, soit 400 000 cas et enfin le nombre de jeunes souffrant d'addiction, notamment de toxicomanie, avoisine les 20 000 cas". (Hattou, H. 2017).

Dans un autre article, intitulé: (Le pays compte 150 000 schizophrènes: un Algérien sur dix sombre dans la dépression). "La santé mentale des Algériens n'est pas au beau fixe, à en juger par les statistiques qui nous poussent à mieux gérer les charges émotionnelles et le stress quotidiens afin d'éviter de sombrer dans l'abîme. Le constat est accablant: un Algérien sur dix souffre de traumatismes psychiatriques ou de dépression nerveuse". (Bouaricha, N. 2007).

3.3.2 Accroissement du phénomène de la violence et des manifestations de l'agir:

Les médias algériens font état, depuis quelques années, de l'accroissement important du phénomène de la violence, du phénomène des incivilités, des comportements impulsifs ou compulsifs, de la délinquance, des conduites dangereuses et/ou conduites à risque, notamment de ce phénomène nouveau qui prend de plus en plus d'ampleur dans le pays, l'émigration clandestine ou "Harga", les tentatives et les actes de suicides, les crimes odieux commis essentiellement sur les enfants, etc.

Ce début du 21^{ème} siècle est caractérisé par la violence conjugale, la maltraitance, la violence, les bagarres, les abus de toute sorte, etc.

Dans un article intitulé: (La société algérienne entre déviance et déliquescence), publié dans le quotidien El-Watan: "Aujourd'hui, en Algérie, la délinquance, plus particulièrement le vol, s'intensifie de façon inquiétante. Certains préadolescents ou des adolescents se comportent au vu de tout le monde de façon inquiétante et parfois violente : insultes, provocations verbales ou physiques, déni de l'autre, bagarres individuelles ou en bande. Le citoyen endure la violence et l'humiliation qui sont à l'origine de son malaise. Livré à lui-même, il se sent indéniablement tourmenté d'autant qu'il est isolé, subissant le chômage, la précarité et l'indifférence étatique, quasiment générale. Ainsi, nos campagnes, villes, cités et quartiers deviennent le théâtre de la peur et de l'angoisse. Parfois, l'on assiste à des scènes aussi dramatiques que choquantes. L'agresseur viole impitoyablement l'intimité de la victime et l'abandonne sur la rive de la détresse". (Sider, C. 2012)

Il faut ajouter à ce phénomène de l'accroissement de la violence, l'absence de "sens moral" avec conduites délinquantes et les vols (de produits de marque, de téléphones portables, de véhicules, etc.).

A cela, nous ajoutons, la montée de la violence en milieu scolaire. Il s'agit par exemple des situations de violence entre enfants à l'école mais aussi de la violence qui sort des frontières de l'école quand les querelles des enfants se transforment en querelles ou bagarres entre parents d'élèves ou avec les professeurs.

Dans un article publié dans EL-Watan 2009: (Une société algérienne en souffrance): "Une étude récente révèle qu'entre 2007 et 2008, 36% de garçons et 15% de filles ont subi au moins une fois une violence physique à l'école. Par contre, 35% de garçons et 12% de filles ont subi plusieurs agressions dans la rue et 26% d'adolescents une violence physique au sein de leur famille". (Merdaci, M. 2009).

Les dernières décennies ont vu aussi l'accroissement des conduites à risques. Il y a lieu de se référer au bilan macabre des accidents mortels sur les routes qui prennent de plus en plus de l'ampleur. Les accidents de la route sont considérés actuellement comme, l'une des causes de mortalité chez les jeunes. L'Algérie a enregistré près de 3000 morts durant les dix premiers mois de l'année 2017 et 3091 durant l'année 2018, des chiffres qui donnent froid au dos, selon la chaîne TV El Bahia. Le comportement du conducteur est considéré à 85% comme la cause principale de ces accidents mortels.

Un autre phénomène a pris aussi de l'ampleur ces derniers temps. La liste des crimes odieux, notamment ces crimes commis sur les enfants ces derniers temps donnent froid dans le dos. C'est ce que nous révèlent quotidiennement nos médias.

"Le phénomène de kidnapping d'enfants devient récurrent en Algérie. Les dangers menacent chaque jour un peu plus leur vie et les réponses ne sont pas à portée de main. L'enlèvement de la petite Nihal le 21 juillet 2016 et l'annonce de son décès le 4 août 2016 par le procureur de la République des Ouacifs (Tizi Ouzou) met l'opinion publique algérienne face à une réalité douloureuse, atroce et odieuse". (Filali, K. 2016).

3.3.2.1 Accroissement du phénomène de l'émigration clandestine la "Harga":

L'émergence d'un phénomène nouveau qui prend de plus en plus d'ampleur dans notre pays, est incontestablement celui de l'émigration clandestine appelé communément " la harga".

Le quotidien Liberté du 03 Novembre 2010 a fait part de la rencontre qui a regroupé des responsables du Ministère de la Solidarité, dans un article intitulé : (Des responsables du Ministère de la Solidarité le reconnaissent : il y a une "réelle crise sociale en Algérie). Lors de cette rencontre, Fatma Djoumi, sous-directrice de la famille au niveau du département de la solidarité, a estimé que "El-Harga est la meilleure preuve qui illustre le mal vivre que ressentent les Algériens. Les jeunes Algériens brûlent les frontières et partent vers les côtes européennes, à la recherche d'un travail, un diplôme, une famille ou même de

l'argent, en quelque sorte à la recherche d'une vie meilleure. Bien qu'un constat alarmant ait été fait par les différents intervenants, aucune action concrète n'a été menée sur le terrain pour stopper ce phénomène de malaise social qui ronge les Algériens".

Dans un autre article intitulé : (Les harraga: délinquance ou quête du bonheur?), publié par le quotidien El-Watan : " Voici un passage à l'acte qui survient au bout de la désespérance. Quelle signification donner à ce comportement, la harraga ? Quelle lecture faut-il en faire? Les médias en ont maintes fois fait allusion, qu'il peut s'agir d'une conduite suicidaire. D'autres évoquent un comportement qui s'inscrit dans le registre de la délinquance. D'autres enfin imaginent dans la signification de ce passage à l'acte extrême, la volonté et le désir de vivre, une quête de bonheur". (Boudarene, M. 2008).

3.3.2.2 Le suicide prend des proportions inquiétantes en Algérie :

Les conduites suicidaires sont un phénomène nouveau en Algérie. Ces conduites ont pris des proportions inquiétantes, touchant essentiellement des jeunes de 15 à 30 ans. La presse nationale fait presque quotidiennement de cas de suicide au point où un quotidien national titrait, en première page : "Un suicide en Algérie toute les 12 heures".

Une étude sur le phénomène des suicides a été réalisée pour la première fois en Kabylie. Elle s'est étalée de 2007 et 2008 et a été dirigée par le professeur Abbès ziri, psychiatre et d g de chu Nédir Mohamed secondé par les docteurs Saidène et Messaoudi. Premier constat : les tentatives de suicide sont très importantes avec 400 cas dont 201 en 2007 alors que durant la même période il a été enregistré 132 cas de suicides dont 78 toujours durant l'année 2007. Le taux d'incidence est de 15,5 pour 100.000 habitants pour les tentatives de suicide alors qu'il est de 6 pour 100.000 habitants pour les suicides. Toutefois ces taux varient selon l'âge, le sexe et la commune. Ainsi on observe le plus grand nombre de tentatives de suicide dans la tranche d'âge se situant entre 20 et 29 ans. La majorité des suicidés a entre 40 et 49 ans alors que celle dépassant les 60 ans est la moins encline à ce geste fatal. Le plus jeune sujet à avoir mis fin à ses jours avait 10 ans. Toujours dans le même sillage, le Docteur Ziri a souligné qu'contrairement à une idée reçue on ne se suicide pas plus dans la wilaya de Tizi-Ouzou qu'ailleurs. «La wilaya de Tizi-Ouzou vient derrière les wilayas comme Bejaïa, Alger, Oran, Sidi bel Abbès et Tlemcen. La seule différence est que dans la wilaya de Tizi-Ouzou le phénomène est plus médiatisé que dans les autres régions. (Nawel, D. 2010).

Dans un article intitulé: (Le sujet reste encore tabou: 10 000 tentatives de suicide chaque année). "Tous les ans, environ 10 000 personnes, pour la plupart des adolescents, tentent de se donner la mort dans notre pays. Un certain nombre

d'entre eux, environ un millier chaque année, y réussissent, leurs appels au secours, leurs différents messages de détresse n'ayant trouvé aucune écoute ni au niveau institutionnel ni au niveau de la sphère familiale. Un drame tragique dont les proportions à travers le monde ont pris les dimensions d'un phénomène de santé publique. Selon l'OMS, chaque année dans le monde, entre 500 000 à 01 million de personnes meurt des suites d'un suicide". (Tchicha, B. 2004)

Dans un autre article relatant les conclusions du 6^{ème} congrès de la Société franco-algérienne de psychiatrie (SFAP) qui s'est tenu au Sheraton d'Oran et qui avait pour thème (Le suicide et l'immolation en Algérie, des phénomènes inquiétants) : "La communauté médicale et particulièrement les psychiatres, se sentent de plus en plus interpellés par le phénomène des suicides et des addictions. À ce propos, le Docteur Mohamed Taleb président de la SFAP a fait part de son allocution: "l'Algérie était considérée comme un pays où le nombre de suicides était faible à l'image des pays musulmans puisque l'on avait une incidence de 3 à 4 suicides pour 100 000 habitants. Mais depuis les événements tragiques, nous avons le sentiment que ce problème est devenu plus important au même titre que la consommation de drogue. La situation est préoccupante avec l'apparition de drogues dures comme la cocaïne, le crack ou l'héroïne... Il est urgent de mobiliser l'ensemble de la société algérienne, avec l'implication de tous, médecins, spécialistes, sociologues, représentants des corps de sécurité, de la justice", ajoute notre interlocuteur". (Loukil, D. 2012).

3.3.3 L'accroissement de la consommation des drogues et des psychotropes :

Outre l'ampleur des situations de violence, il faut ajouter à ce tableau un autre fléau qui détruit en silence notre jeunesse. Il s'agit de la prolifération de ce phénomène de la toxicomanie, de l'alcoolisme, et essentiellement de ces conduites de consommation massives de médicaments psychotropes et de drogues notamment le cannabis, et de l'ecstasy qui s'est accentuée et aggravée ces dernières années.

"Dans un article intitulé : (Toxicomanie en Algérie : l'alerte est au rouge) publié dans le Quotidien: "La drogue a pris ces dernières années des proportions inquiétantes en Algérie. Les experts algériens qui planchent sur la lutte contre ce fléau disent même que notre pays est en passe de dépasser «la ligne rouge». Au cours d'une journée d'étude sur «la lutte contre la drogue dans les milieux scolaires», organisée, hier à Alger, par la Fondation algérienne des droits de l'enfant et la Gendarmerie nationale, des experts, des pédagogues et des membres de la société civile ont longuement débattu des causes de l'accroissement du nombre de toxicomanes en Algérie". (Blidi, A. 2005)

Dans un autre article intitulé: (Drogues et psychotropes: 1,5 million de consommateurs en Algérie, le phénomène prend des proportions alarmantes).

"Près de 1 500 000 Algériens consomment les drogues et les psychotropes. À l'école, à l'université, en milieu professionnel ou sportif, les jeunes s'adonnent aux drogues pour "s'évader" d'une réalité amère et face à laquelle ils n'en peuvent plus. Aussi désespérant soit-il, ce chiffre nous renseigne sur les principales raisons de l'ancrage que prend, au quotidien, la toxicomanie dans notre société". (Belgacem, F. 2012).

Dans un article intitulé: (Algérie-300.000 consommateurs de drogue selon une enquête nationale) qui fait part de l'intervention du responsable de ONLCDT. "Le Directeur Général de l'Office National de Lutte Contre la Drogue et la Toxicomanie (ONLCDT), Abdelmalek Sayeh, avance le nombre de 300.000 consommateurs dont 42 000 toxicomanes "suivis". Les chiffres sont officiels et battent en brèche celui de 2 millions de consommateurs de drogue couramment donné par la presse. C'était à l'occasion d'une conférence de presse tenue dimanche par le directeur général de l'ONLCDT au cercle militaire de Beni-Messous, à Alger. Les résultats de l'enquête nationale sur la consommation de drogue y ont été révélés ; des chiffres qui donnent froid au dos mais ont le mérite de transmettre une vue claire sur la situation qui prévaut dans le pays. Ainsi la cocaïne est en train d'occuper la première position au détriment du cannabis. Il a été recensé un peu plus de 300.000 consommateurs de drogue, tous produits confondus. Toujours selon les statistiques, 5% des consommateurs sont de sexe féminin. Le lieu de ce trafic dans la capitale n'est autre que le quartier de Sidi-Yahia. De même, les périodes où la consommation de stupéfiants est en hausse sont les périodes d'examens, le Ramadan et l'été. Les régions touchées plus que d'autres sont l'Est, l'Ouest et le Grand-Sud. La région du Centre, dont Alger et la Kabylie, vient curieusement en quatrième position". (Limam, S. 2011).

3.3.4 Le fléau du stress :

Outre ces phénomènes de dépression, de violence, d'addiction, de consommation de drogues etc., les gens se plaignent d'un nouveau mal être. A l'heure actuelle, la notion de stress revient sur toutes les lèvres des Algériens tel un leitmotiv pour qualifier leur détresse. Le stress fait partie de la vie quotidienne. On le retrouve dans la vie personnelle, familiale et la vie professionnelle, où l'on évoque le stress au travail comme facteur aggravant ou déclenchant.

Grands et petits semblent être gagnés par ce "syndrome" qui empoisonne aujourd'hui la vie des femmes, des hommes, toutes couches sociales confondues. Au fil des années, dans nos cultures modernes, le stress est devenu un véritable fléau. Il est considéré comme le mal du siècle.

Le quotidien national L'Expression a publié un article intitulé: (En Algérie, 59% de morts subites sont causées par le stress, selon une étude d'autopsie médico-légale). Dans cet article, l'auteur relate les conclusions du séminaire sur le stress dans la société algérienne organisé par le centre hospitalo-universitaire Nédir-Mohamed de Tizi-Ouzou. Le Docteur Ziri, Directeur Général de ce CHU ayant pris part à ce séminaire a dit : "En fait, l'étendue de ce phénomène apparaît plus évidente à la lecture des chiffres donnés par les intervenants à cette journée et d'ajouté dans le même sillage, qu'une étude d'autopsie médico-légale sur 1008 cas donne des chiffres effarants en effet, 59% de cas meurent de mort subite. Le suicide, de son côté, est un phénomène intimement lié au stress. Il tue autant que les accidents. 10% de morts par suicide alors que les morts par accident sont de 11%. (Boudjadi, K. 2013).

Dans un article intitulé: (comment prévenir le stress en milieu professionnel?) Le stress dans le milieu du travail a été au cœur d'une journée d'étude qui s'est déroulée samedi dernier à l'hôtel Les Hammadites de Tichy. Lors de cette journée, le Docteur Belaïd S. s'est étalée sur les conséquences du stress professionnel. Il a indiqué que 70% des salariés algériens présentent un stress professionnel. (Kabir, H. 2015).

Dans un article relatant les conclusions de la Journée d'information qui avait pour thème: (le stress en milieu du travail et ses conséquences soulignés), publié l'APS en 2020. L'objectif de cette journée organisée sur recommandation du Ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales et de l'Aménagement du territoire (MICLAT) est de "sensibiliser sur les risques du stress dans le milieu du travail. Le stress est une réalité vécue et touche et le personnel de base comme l'encadrement, a relevé Mme Hamaï Nouara, chargée de l'action sociale et des collectivités locales à la wilaya. Dans le même sillage; le Docteur Madi Dalila, inspectrice de médecine de travail au niveau de la Direction locale de la santé (DSP), a indiqué, pour sa part, qu'"il existe plusieurs cas de stress professionnel. Cette réalité qui prend de l'ampleur dans notre société, et dont on entend parler de plus en plus ces derniers temps".

4. Conclusion:

L'ensemble de ces phénomènes tant décriés, dans leur actuelle massivité deviennent un enjeu majeur de société. Ces phénomènes semblent être un révélateur que notre société est entrain de vivre un malaise social et constituent par voie de conséquent des signes alarmants qui doivent nous alerter et nous interpeller, à l'effet d'identifier les variables explicatives de cette crise sociale et morale aux dimensions multiples.

L'exigence scientifique, nous interpelle d'élargir le travail à un positionnement réflexif, et d'ouvrir le débat à une autre piste de travail à savoir;

la recherche des mécanismes sous-jacents du débordement actuel de ce malaise dans tous les domaines de la vie des citoyens, à l'effet de comprendre pourquoi nous sommes arrivés à de telles situations.

Les questions suivantes s'imposent : Est-ce que ces nouvelles manifestations de souffrance psychique et de mal-être de notre temps sont-elles liées aux mutations sociales qui ébranlent le monde dans lequel nous vivons? Ou bien, est-ce que ces nouvelles manifestations psychopathologiques, qui prennent chaque jour davantage d'ampleur sur la scène sociale, sont à penser en lien avec la vulnérabilité de la structure psychique des sujets?

Tel sera l'objectif de notre prochain article.

4. Bibliographie:

1. Balier, C. (2006). Ces personnalités dites «perverses». Dans *perversions*, pp 47 à 58
2. Barbier, D. (2003). *La dépression*. Éditions, Odile Jacob.
3. Barbier, D. (2017). *La fabrique de l'homme pervers*. Éditions, Odile Jacob.
4. Belgacem, F. (2012). *Drogues et psychotropes: 1,5 million de consommateurs en Algérie. Le phénomène prend des proportions alarmantes.* <https://www.sfapsy.com/index-php/presse/revue-de-presse/333>
5. Bensmail, B. (1993). *La psychiatrie aujourd'hui*. Office des publications universitaires
6. Bombardier, D et Laurent, C-S. (1989). *Le mal de l'âme : essai sur le mal de vivre au temps présent*. Éditions Robert Laffont.
7. Blidi, A. (2005). *Toxicomanie en Algérie: l'alerte est au rouge*. *Le Quotidien d'Oran*. <https://www.sfapsy.com/index-php/presse/revue-de-presse/141>
8. Bouaricha, N. (2007). *Le pays compte 150 000 schizophrènes : Un Algérien sur dix sombre dans la dépression*. Publié dans *El Watan* . <https://www.sfapsy.com/files/e->
9. Bouatta, C. (2016). *Figures de la violence en Algérie : Aspects psychologiques et Sociologiques*. Actes du Colloque National 10 et 11 mai.
10. Boudjadi, K. (2013). *En Algérie, 59% de morts subites sont causées par le stress, selon une étude d'autopsie médico-légale*. *L'Expression*. <https://www.sfapsy.com/index-php/presse/revue-de-presse/370>
11. Boudarene, M. (2008). *Les harraga : délinquance ou quête du bonheur?* Publié *El-Watan*. <https://www.elwatan.com/archives/idees-debats>
12. Bourdieu, P. (1998). *L'essence du néolibéralisme*. *Le monde diplomatique*, du mois de Mars, p.3

13. Bourdieu, P. (2007). La misère du monde. Essai (Poche).
14. Bussière, A. (2014). La crise du symbolique et la nouvelle économie psychique. Institut International de Sociocritique, le jeudi 2 janvier. <https://www.sociocritique.fr/>
15. Castel,R. (1995). Les métamorphoses de la question sociale. Librairie Arthène Fayard.
16. Castel, R. (2003). L'insécurité sociale : Qu'est-ce qu'être protégé? Éditions du Seuil.
17. Castel, R. (2006). La face cachée de l'individu hypermoderne: l'individu par défaut. Dans L'individu hypermoderne, pp.117- 1995
- Cocher, P. (2017). L'OMS s'inquiète d'une progression de la dépression dans le monde. <https://www.la-croix.com/Sciences-et-ethique/Sante/>
18. Dejours, C. (1998). Souffrance en France: la banalisation de l'injustice sociale. Éditions, Seuil.
19. Dejours, C. (2016). Chapitre XII. La fatigue d'être soi : revers de l'émancipation ou signe d'aliénation? Dans Situations du travail, pp 257-268.
20. Demailly, L. (2012). Comment dire l'actuel «malaise dans la civilisation?». Dans le Coq-héron, 1, numéro 208, pp 77-85.
21. Dufour, D-R. (2009). La cité perverse. Éditions Denoël.
22. Ehrenberg, A. (2000). Nervosité dans la civilisation. Du culte de la performance,à l'effrénement psychique. https://www.canal-u.tv/vidéo/université_de_tous_les_savoirs.
23. Ehrenberg, A. (2011). La société du malaise : Une présentation pour un dialogue entre clinique et sociologie. Dans Adolescence /3 (T.29 n°3) pp. 553-570.
24. Ehrenberg, A. (2011). La crise du symbolique et le déclin de l'institution : quels sont les arguments ? Quelle est l'alternative épistémologique. Dans Cliniques méditerranéennes/1, numéro 83, pp 55-66
25. Ehrenberg, A. (2013). La notion de pathologie sociale : un exercice de clarification. Dans l'injustice sociale, quelles voies pour la critique?, pp 129-148.
26. Ehrenberg, A. (2014). Narcissisme, individualisme, autonomie : Malaise dans la société? Dans la Revue Française de psychanalyse Vol. 78, pp.98-109.
27. Filali, K. (2016). Doit-on rétablir la peine de mort pour les violeurs et les assassins d'enfants? <https://www.liberte-algerie.com>.
28. Foucault, M. (1979). Histoire de la folie. Hatier, Paris.
29. Frégné, C. (2001). Boltanski Luc, Chiapello Eve, Le nouvel esprit du capitalisme. Revue Française de sociologie. 42-1, pp. 171-176.

30. Freud, S. (1992), *Malaise dans la civilisation*, Presses Universitaires de France. Paris.
31. Gaulejac, V.De. (2006). *L'idéologie managériale comme perversion sociale*. In Joyce, *Perversions ERES Hors collection*, pp. 189-206
32. Gaulejac, V.De. (2005). *La société malade de la gestion: idéologie gestionnaire, pouvoir managérial et harcèlement social*. Editions du Seuil.
33. Gaulejac, V.De. (2016). *La névrose de classe*. Éditions, Payot
34. Hachelafi, H. (2010). *Violence en milieu du travail: étude sur le secteur de la santé*. Éditions Dar El Gharb.
35. Hammoudi, L. (2012). *L'analyse de la crise algérienne : Pour une nouvelle lecture de la crise algérienne*. Études psychologiques et pédagogiques, Laboratoire des pratiques psycho-éducatives n°8, Juin. Université d'Alger
36. Hattou, H. (2017). *La dépression touche près de deux millions de personnes Santé mentale en Algérie*. Publié dans le quotidien Liberté. Toute l'actualité sur liberte-algerie.com www.liberte.dz/actualite.
37. Hirigoyen, M-F. (1998). *Le harcèlement moral: la violence perverse au quotidien*. Éditions La Découverte et Syros.
38. Hirigoyen, M-F. (2008). *La souffrance au travail et les pathologies émergentes*. Dans *l'information psychiatrique /9*, Volume 84, pp. 821-826.
39. Imene, A. (2018). "Santé mentale : près d'un million d'Algériens on consulté un psychiatre. <https://www.algerie360.com/>
40. Irrmann, G. (2007). *Fiche lecture : Le divin marché : la révolution culturelle libérale de Robert-Dany Dufour*. Majeur alternative Management-HEC. Paris
41. Jeammet, N et al. (2003). *Narcissisme et perversion*. Dunod.
42. Joly, F. (2016). *Corps et narcissisme*. Editions in press.
43. Kabir, H. (2015). *Comment prévenir le stress en milieu professionnel*. <https://www.liberte-algerie.com/centre>.
44. Khaled, K. (2021). *La société algérienne a perdu ses valeurs de vie commune*. Toute l'actualité sur liberte-algerie.com <https://www.liberte-algerie.com/actualite>.
45. Limam, S. (2011). *Algérie-300.000 consommateurs de drogue selon une enquête nationale*. <https://www.lecourrierdelatlas.com/no-data>.
46. Laoudj, M. (2015). *Mutations psychosociales et maladie mentale en Algérie : Quel rapport*. *Revue des études humaines et sociales*. Université Oran 1, n°5 Janvier.

47. Loukil, D. (2012). Le suicide et l'immolation en Algérie, des phénomènes inquiétants. Liberté 10 novembre. <https://www.sfapsy.com/index-php/presse/revue-de-presse/355>
48. Labouret, O. (2012). La mondialisation de la perversion narcissique. Dans le nouvel ordre psychiatrique, pp. 253-270.
49. Lebrun, J-P. (2009). Un monde sans limite, suivi de malaise dans la subjectivation. Editions Erès.
50. Lebrun, J-P. (2015). La perversion ordinaire. Flammarion.
51. Medhar, S. (1997). La violence sociale en Algérie. Thala Edition.
52. Melman, C. (2005). L'homme sans gravité. Éditions Denoël.
53. Merah, A. (2009). Les sujets sociaux dans les médias en Algérie. Pour une sociomédiatique professionnelle. Communiquer, 1, pp. 93-110. <https://doi.org/10.4000/communiquer.322>
54. Merdaci, M. (2009). Une société algérienne en souffrance. Quotidien El-Watan <https://www.elwatan.com/archives/idees>.
55. Nawel, D. (2010). Le suicide dans la wilaya de Tizi-Ouzou: Une étude pour cerner le phénomène. <https://www.algerie360.com/>.
56. Nicole, A. (2006). L'individu hypermoderne et ses pathologies. Dans la revue l'information psychiatrique/7, volume 82, pp.605-610.
57. Paugam, S. (2013). Le lien social. Que sais-je ? Presses Universitaires de France.
58. Rahaoui, S et Kahloula, M. (2006). Psychologues cliniciens et jeunes violents. Editions Dar El-Gharb.
59. Rousseau, N. (2014). Christopher Lasch : la culture du narcissisme. La vie américaine à un âge de déclin des espérances. <https://www.actu-philosophia.com/>
60. Sibony, D. (2000). Perversions : «Dialogues sur des folies actuelles». Éditions du Seuil.
61. Sider, C. (2012). La société algérienne entre déviance et déliquescence. Publié dans le quotidien El-Watan. <https://www.elwatan.com/archives/contributions-archives>.
62. Soulet, M. (2009). La souffrance sociale, pathologie des sociétés contemporaines. Vol 11, n°2/. Le travail en crise. Dossier: la souffrance au travail, pp.72-77.
63. Tchicha, B. (2004). Le sujet reste encore tabou: 10 000 tentatives de suicide chaque année. Le Matin. <https://www.sfapsy.com/index-php/presse/revue-de-presse/137>

64. Ziad, H. (2002). La santé mentale des algériens se dégrade. Article publié dans le Quotidien d'Oran le 09 Mai.

Articles publiés (anonymes)

1. Des responsables du Ministère de la Solidarité, le reconnaissent: il y a une "réelle crise sociale en Algérie" <https://www.liberte-algerie.com/actualite>
Par Rédaction Nationale le 03-11-2010 09:48
2. Algérie/drogue: 300.000 consommateurs. Par AFP Publié le 26/12/2010 à 16:32
3. Journée d'information: le stress en milieu du travail et ses conséquences soulignés. Publié Le : Jeudi, 20 Février 2020 17:51 <https://www.aps.dz/sante-science-technologie/101952>